

# GIORGIO BATTISTELLI

CRÉATION À NANCY

À partir du 20 juin, le compositeur italien propose son nouvel opus lyrique à l'Opéra National de Lorraine. Intitulé *Il medico dei pazzi*, il joue la carte bouffée pour tourner en dérision les travers et faux-fuyants de notre société.

**Vous avez suivi l'enseignement expérimental de Mauricio Kagel. Cette formation, en particulier, a constitué votre univers singulier, où musique et théâtre viennent s'imbriquer. Votre capacité à explorer les ressources de la composition et du théâtre trouve aujourd'hui son prolongement avec *Il medico dei pazzi* (*Le Médecin des fous*), dont vous avez adapté le livret d'après la pièce d'Eduardo Scarpetta. Quels nouveaux espaces de recherche et de créativité la conception de ce nouvel opéra vous a-t-elle offerts ?**

Chaque œuvre est une expérience, un repère nécessaire, une relance créatrice. L'invention est continue, et la remise en cause des formes permanente. La relation entre musique et scène, qui s'opère dans l'art lyrique, offre de nombreuses possibilités à la musique, un champ d'investigation qui multiplie les lignes d'approche traversant l'horizon de l'opéra contemporain. L'art lyrique est une force motrice, un

réfèrent privilégié et un véhicule puissant de la pensée musicale, qui intercepte d'autres formes de l'imagination et de la sensibilité. Je n'ai pas de recette que je répète à l'infini, mais une attitude de compositeur libre, remettant à chaque fois en question les enjeux de son art. Théâtre et musique sont deux démarches convergentes, un duo dont l'ambition est d'être efficace. Cette relation a une légitimité, comme lieu de rencontre privilégié pour des aventures les plus diverses, perméables à la musique de notre temps. L'opéra tend un miroir qui doit refléter l'époque, afin de toucher le public.

**En composant sur ce livret, où l'équivoque est érigée en principe organisateur, vous vous êtes tourné vers le registre de la dérision. Vous nous menez dans les démêlés burlesques d'une comédie napolitaine relatant les facéties mystificatrices de Cecilio, jeune homme désœuvré qui vit aux dépens de son oncle, qu'il manipule. Il le dupe aussi, avec la complicité de son ami**

Né à Albano Laziale, en 1953. Fréquente les séminaires de composition de Karlheinz Stockhausen et Mauricio Kagel, puis étudie à Paris avec Jean-Pierre Drouet et Gaston Sylvestre. Premier grand succès : *Experimentum Mundi*. Parmi ses opéras : *Teorema*, *Prova d'orchestra*, *Impressions d'Afrique*, *Richard III*, *Divorzio all'italiana*...



DK

**Michele, en lui présentant la pension Stella comme une clinique psychiatrique, et ses clients comme des malades mentaux qu'il soigne. Une série de rebondissements et de paradoxes, mêlant réel et fiction, souligne la frontière délicate entre normalité et folie, au sein d'une société civilisée. En quoi ce sujet parodique a-t-il captivé votre imagination ?**

J'ai fait le choix du genre comique, qui s'inscrit difficilement dans le langage habituel de l'opéra, plus sensible au drame et à ses sombres sonorités. *Il medico dei pazzi* porte un regard ironique sur notre monde, où toute certitude est ramenée au statut d'hypothèse. Cet opéra des quiproquos poursuit la tradition italienne de la *commedia dell'arte*, genre populaire et satirique qui dénonce, tout en distrayant, les travers de la société et des individus qui la composent. La tromperie et le cynisme, qui fondent l'intrigue d'*Il medico dei pazzi*, s'organisent autour de l'argent, toujours très présent dans l'échelle de nos valeurs établies.

**Selon quel style de musique avez-vous composé votre opéra, subordonné à cette intrigue extravagante et invraisemblable jusqu'à l'absurde ?**

J'ai opté pour un langage musical porté par le rythme gai et spirituel des péripéties de cette comédie moqueuse. J'ai choisi le parti pris d'une écriture théâtrale simple, légère et mobile, dont la dynamique s'adapte à la plasticité du monde napolitain. J'ai retenu la solution du « parler-chanter » pour des interprètes tous vocalement définis par leur typologie dramatique et musicale. Dix personnages et un chœur se trouvent réunis à l'intérieur de l'hôtel/clinique psychiatrique, pour entretenir les malentendus sur le mode de la dérision. L'orchestre, de conception mozartienne, joue un rôle important, en caractérisant l'architecture narrative de l'histoire qui met en cause, par de subtils jeux de miroir, les faux-fuyants impertinents et les ambiguïtés de notre société. Sans parti pris idéologique et tout en faisant rire, je veux raconter la vie d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Marguerite Haladjian